

199

L'assassinat de Yitzhak Rabin

Artisan de la paix israélo-arabe, Yitzhak Rabin, accusé de brader la « Terre promise », est assassiné. Par un Israélien...

Alain Dieckhoff

Directeur de recherche au CNRS

« **C**elui qui met en danger le peuple mourra. » C'est par ces mots qu'Ygal Amir justifia l'assassinat du Premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, le 4 novembre 1995. Ce geste homicide, accompli au nom de Dieu, fut sans doute le fait d'un individu exalté. Mais il était bel et bien l'expression ultime d'un climat particulièrement délétère.

Dans les manifestations de l'opposition de droite, Rabin apparut en effet fréquemment, sur des photomontages, attifé

d'un keffieh palestinien ou, plus odieux, d'un uniforme SS. Les cris vengeurs — « à mort », « traître », « collaborateur » — n'étaient pas rares. Une hostilité sans fard contre le Premier ministre, accusé de brader la « terre d'Israël », s'était développée dans le camp nationaliste israélien, et en particulier parmi les sionistes religieux.

L'idéologie messianique qui a gagné la plupart d'entre eux leur interdit de concevoir qu'une quelconque parcelle de la « Terre promise » puisse être rétrocédée aux Palestiniens. Cette primauté absolue de la légitimité religieuse justifie, pour les plus zélés, l'assassinat politique.

Qualifié par certains rabbins extrémistes de « persécuteur », Rabin devenait un négateur de la foi susceptible d'être mis à mort. C'est bien au nom d'une véritable idolâtrie de la terre qu'Ygal Amir perpétua son crime.

La mort tragique de celui qui fut l'un des héros d'Israël (il contribua notamment à la victoire de son pays lors de la guerre des Six Jours, en 1967) suscita une vague d'émotion sans précédent dans le pays et un véritable examen de conscience nationale. Mais, bien qu'ayant été un événement profondément traumatique, l'assassinat de Rabin n'est pas



Les Israéliens rendent hommage à Yitzhak Rabin à Tel-Aviv, le 8 novembre 1995.

Cl. J. Langevin/Sygma.

parvenu à créer un consensus durable. Une récente enquête conduite par l'université de Tel-Aviv montrait qu'environ 10% des adultes juifs justifiaient le meurtre d'un Premier ministre qui restituait des terres aux Arabes. Preuve, s'il en était besoin, qu'un véritable fondamentalisme territorial, à substrat religieux, a pris aujourd'hui racine en Israël. ■